87me Année. — N° 354. UN FRANC DIMANCHE 27 et LUNDI 28 DÉCEMBRE 1942.

BUREAUX

ROUBAIX. - 69-71, Grande-Rue. Tél. 327.32.
TOURCOING. — 22, rue Carnot. Tél. 437.
LILLE. - 11, rue Faidherbe Tél. 520.51.
PARIS. — 26, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 77.24.
MOUSCRON. — 108, rue de la Station. Tél. 3.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS

Nord et départements limitrophes :
3 mois .... [illegible] fr.
6 mois .... [illegible] fr.
1 an .... [illegible] fr.
Autres départements et colonies :
3 mois .... [illegible] fr.
6 mois .... [illegible] fr.
1 an .... [illegible] fr.

Compte chèques postaux : Lille 67

L'ASSASSINAT D'ALGER

L'EX-GÉNÉRAL GIRAUD SUCCÈDE A DARLAN

et prend le titre de haut commissaire pour l'Afrique du Nord

"All right! J'ai fait tout mon devoir"

s'écria le jeune meurtrier en voyant sa victime touchée à mort

Le mystère voulu qui entoure la disparition tragique de l'amiral Darlan permet toutes les hypothèses et donne libre cours aux explications les plus diverses.

A qui profite le crime ? Il est certain que nombre de personnes ont pensé que dans les circonstances présentes, et à cause de la rivalité déclarée de l'Angleterre et de l'Amérique en Afrique du Nord, l'assassinat de l'homme de confiance de Washington, celui qui avait rendu possible l'agression américaine en neutralisant les forces françaises de l'Algérie et du Maroc, pouvait profiter en premier lieu aux Anglais. Les dernières paroles qu'aurait prononcées le moribond laisseraient croire qu'il ne se faisait pas d'illusion sur les intentions de ceux qui avaient armé le meurtrier. Et on ne fera croire à personne que des « raisons d'ordre militaire » empêchent de révéler l'identité de ce dernier, dont l'ultime déclaration: « All right, j'ai fait tout mon devoir », est presque une révélation d'origine.

S'il s'agissait d'un Français, d'un Allemand ou d'un Italien, la discrétion des autorités américaines n'aurait pas sa raison d'être, fait-on justement remarquer. Il en est autrement, bien entendu, s'il est question d'un règlement de compte entre les alliés. Il y a aussi les attitudes différentes observées par la presse de Londres et celle de New-York. La première dissimule mal sa satisfaction d'un événement qui arrange assez bien les affaires de l'Angleterre en Afrique. Darlan, on le sait, n'était pas populaire outre-Manche, où l'on ne pouvait oublier les violentes diatribes antianglaises prononcées à maintes reprises par l'amiral alors qu'il exerçait en France des fonctions de premier plan.

Le drame d'Alger a provoqué, au contraire, dans les journaux américains une indignation qui s'est manifestée par des menaces de représailles. Cette indignation, il est vrai, s'est calmée assez vite, sans doute encore « pour des raisons d'ordre militaire ». Mais le fait que les nouvelles du meurtre de l'amiral Darlan n'ont été connues que dix heures après l'attentat, — le général Eisenhower ayant fait interrompre toutes les communications téléphoniques, — prouve bien que l'attitude américaine cache une vérité qu'il ne faut pas faire connaître maintenant au monde et surtout aux populations de l'Afrique du Nord.

La nomination de l'ex-général Giraud comme successeur de l'ex-amiral Darlan est-elle de nature à mettre d'accord Londres et Washington sur la question de dissidence ? On peut en douter, quand on voit comment cette nomination est accueillie dans la capitale anglaise où les oracles officiels ne veulent voir dans cette mesure qu'une solution temporaire.

∴

Madrid, 27 décembre. — On mande de New-York :

L'assassin de l'ex-amiral Darlan s'est écrié lors de son arrestation : « All right, j'ai accompli tout mon devoir ! »

L'exécution du meurtrier

Le meurtrier a été exécuté samedi matin, peu de temps avant les obsèques de sa victime. Son nom est toujours tenu secret pour des raisons que les Anglo-Saxons et la dissidence disent... militaires.

Les obsèques

Les obsèques de l'ex-amiral Darlan ont eu lieu hier à la cathédrale d'Alger.

Le corps a été transféré au palais d'Eté avant d'être inhumé.

Outre Mme Darlan et plusieurs généraux français, les généraux américains Eisenhower, Cunningham et Clark assistaient à la cérémonie funèbre.

L'information de l'agence américaine « United Press », qui rend compte de la cérémonie, ne souffle mot de la présence de représentants des autorités militaires anglaises.

La succession

On mande à l'agence Reuter :

« Le « Conseil de l'Empire français » a élu à l'unanimité le général Giraud comme successeur de l'amiral Darlan et lui a conféré le titre de haut-commissaire pour l'Afrique du Nord. »

Une dépêche parvenue de Tanger à Vichy donne les précisions suivantes au sujet de cette élection :

« Le « Conseil de l'Empire français », chargé d'élire un successeur de l'amiral Darlan, s'est réuni samedi, à 13 h. Les dispositions arrêtées le 2 décembre prévoyaient qu'en cas d'empêchement ou d'absence du haut-commissaire, les affaires courantes seraient confiées au général Noguès. En cas d'empêchement ou d'absence de longue durée, le Conseil d'Empire se réunirait pour élire un successeur.

» Conformément à ces dispositions, le Conseil d'Empire s'est réuni samedi et a porté son choix sur le général Giraud.

» Le communiqué est ainsi conçu :

« Les membres du Conseil d'Empire ont choisi le général d'armée Henri Giraud pour assumer les fonctions de haut-commissaire en Afrique du Nord et pour exercer le commandement suprême des forces terrestres, maritimes et aériennes françaises. »

L'assassin a-t-il été réellement exécuté ?

Vichy, 26 décembre. — Les cercles officiels vichyssois soulignent tout particulièrement à propos de l'assassinat de l'amiral Darlan :

1°) Que le général Eisenhower n'a autorisé la diffusion de l'information annonçant l'attentat que dix heures après que celui-ci se fût produit.

2°) Que, jusqu'à l'heure actuelle, on ignore toujours le nom de l'auteur.

On précise encore à Vichy que si, en l'occurrence, il s'agissait d'un Français fidèle au gouvernement Laval, ou d'un ressortissant allemand ou italien, les agences de presse anglo-saxonnes se seraient empressées de donner toutes précisions désirables sur son identité et ses convictions politiques.

On déclare dans les milieux autorisés de Vichy qu'il ne peut y avoir de doute que les Anglais n'aient tiré les ficelles dans l'assassinat de l'ex-amiral Darlan et ne se soient servis d'agents gaullistes pour commettre leur crime. De tous les journaux de la zone ex-non occupée, seul le « Moniteur » consacre des commentaires au meurtre.

« Tandis qu'à Washington, écrit ce journal, on verse des larmes d'attendrissement, on se livre à Londres à une véritable danse du scalp. »

D'autre part, on annonce de Tanger que les nouvelles qui parviennent là-bas sont fantaisistes et contradictoires. Personne ne semble croire vraiment que l'assassin ait été réellement exécuté. On ne comprend pas comment un jeune homme sans mandat aurait pu obtenir aussi facilement une audience d'un officier d'un grade aussi élevé.

Darlan est tombé sous les coups de Churchill, dit-on à Berlin

Berlin, 26 décembre. — *La « Correspondance diplomatique et politique allemande » écrit :*

Il ne faut pas tant de perspicacité pour donner une réponse à la question de savoir où se trouvent les instigateurs du meurtre.

Quelques heures après la publication du premier communiqué relatif à l'assassinat, l'émetteur de Londres a déclaré que la balle qui avait touché Darlan avait résolu un problème ardu et éliminé une grande difficulté.

En même temps que d'autres commentaires anglais, cette assertion révèle suffisamment que les Britanniques avouent d'une façon cynique que le meurtre n'avait pour but que la défense de leurs intérêts.

Au cours de ces dernières semaines, le conflit surgi entre l'Angleterre et l'Amérique du Nord au sujet de la position nord-africaine s'est envenimé notablement, Darlan étant un homme de main de Roosevelt. Il avait aidé les Yankees à hisser le drapeau étoilé en Afrique. Tout comme la France avait dû baisser pavillon à Fachoda, en présence de l'action coloniale anglaise, l'Angleterre a dû s'incliner devant les Etats-Unis en Afrique du Nord. Darlan est tombé sous les coups des sbires de M. Churchill. Il n'est plus personne au monde qui aura encore quelque doute sur ce point.

Dans son commentaire sur la mort de l'amiral, le correspondant diplomatique de Reuter observe :

« Le destin de Darlan constitue un avertissement à tous les traîtres. » Nous ne pouvons qu'approuver cette opinion. A l'époque où Darlan faisant grand étalage de son collaborationnisme, il se plaisait à répéter que sa famille avait mené contre l'Angleterre une lutte qui avait duré trois cents ans et au cours de laquelle elle avait été presque entièrement exterminée. A l'heure actuelle, il est devenu lui-même la victime des méthodes démocratiques chères à Londres et à Washington. L'Intelligence Service et les gangsters de la politique rooseveltienne sont l'expression de l'esprit criminel qui se cache derrière la phraséologie vide de toute substance et les discours humanitaires des démocraties occidentales. Il serait intéressant de voir un peu ce qui se passe dans la coulisse chez nos ennemis si l'Angleterre et l'Amérique du Nord commencent déjà maintenant à liquider par l'assassinat leurs différends politiques. »

Au sujet de la déclaration de Roosevelt, selon laquelle le « lâche assassinat de Darlan » serait « un meurtre de grande classe », la Wilhelmstrasse remarque qu'il faut voir là une attaque à peine voilée contre Churchill. Cette déclaration ne fait qu'exprimer la colère de Roosevelt de voir ses plans pour l'Afrique du Nord déjoués par ce meurtre provoqué par le premier ministre anglais.

Les intérêts anglais dans la mort de Darlan

Berlin, 27 décembre. — La « Correspondance diplomatique et politique » commentant les circonstances de l'assassinat fait remarquer que l'époque de l'attentat avait été habilement choisie en vue de prévenir, grâce au congé de trois jours prévu pour la presse, une discussion immédiate du « cas ». On espérait fermement à Londres que le léger recul ainsi obtenu ferait perdre à la polémique anglo-américaine une bonne partie de sa véhémence.

La « Correspondance » poursuit en opposant l'attitude des milieux anglais, qui tend à faire oublier le meurtrie et le meurtrier pour ne retenir que l' « éclaircissement politique » qui en aurait résulté, à la réaction américaine :

« Washington ne semble pas disposé à laisser assassiner ses indispensables partenaires locaux pour se contenter ensuite d'un remplaçant incapable de répondre à ses vues. L'Angleterre de son côté ne désire nullement voir surgir en face de Gibraltar une nouvelle grande puissance, héritière de l'empire français. Le contraste entre les intérêts anglais et américains, loin d'être adouci par la mort de Darlan, s'en trouve accentué, comme le montrent les « mouvements divers » symptomatiques qui l'ont accueillie.

(Lire la suite page 2.)

(Ph. Sado.)

Le nouveau billet de vingt francs qui vient d'être mis en circulation

Musulmans et Américains

La domination anglo-américaine en Afrique du Nord et dans le Proche-Orient replace au premier rang de l'actualité le problème musulman. C'est parce que la France s'était penchée sur ce problème avec une compréhension bienveillante, dans un esprit de justice et de loyauté, qu'elle était parvenue depuis longtemps déjà à dissiper tous les malentendus, à rapprocher des points de vue qui, au premier abord, pouvaient paraître inconciliables, et à s'attirer les sympathies d'un peuple qui ne donne pas facilement sa confiance.

Bonaparte et Lyautey, ces deux grands génies, avaient compris l'âme irréductible de l'Islam. Leur politique en Egypte et au Maroc avait tenu compte, en premier lieu, du fait que, seul, le lien religieux unissait les sectateurs du Coran et donnait une forte cohésion à la civilisation organisée et codifiée par Mahomet. L'influence des mesures libérales prises par Bonaparte lors de son expédition militaire se fait encore sentir aujourd'hui sur les bords du Nil, où, malgré l'abandon forcé de nos prérogatives, le nom et le souvenir de la France sont restés populaires dans les masses indigènes.

Quant à Lyautey, il lui a fallu moins de trois lustres pour faire du Maroc divisé, anarchisé, une patrie et une unité, en imposant sa volonté absolue de respect aux Marocains, à leurs usages, à leur cadre séculaire. Cette œuvre magnifique que le monde entier admirait, comme il admirait notre colonisation de l'Algérie et notre administration de la Tunisie, peut-elle être compromise par la présence sur le sol africain des soldats américains ? Les Français qui ont gardé au cœur la fierté de leur empire colonial se le demandent avec angoisse aujourd'hui. Il y a un abîme, il ne faut pas l'oublier, entre les conceptions américaines de la vie, de la civilisation et les conceptions islamiques. Il serait puéril de ne voir dans le musulman qu'un homme drôlement habillé de grandes tuniques de laine blanche, de culottes bouffantes, de gilets vieux rose, vert amande ou bleu pastel, qui donne des poignées de main en quatre temps, mange avec ses doigts, fait des boulettes de couscous, porte le fez et dort au soleil. Non, le musulman est un homme qui se dit solidaire des 360 millions d'hommes, répandus sur toute la terre, en Europe, en Afrique, aux Indes, en Orient, unis par la même croyance religieuse et obéissant au même mot d'ordre.

Et cet état d'âme explique, beaucoup mieux que les raisons politiques, l'attitude des musulmans à l'égard de ceux qui osent heurter leur conscience et qui s'imaginent qu'on peut soumettre les terres islamiques uniquement avec des fusils, des chars et des avions. Les Anglais, aux Indes et en Egypte, font depuis de très longues années la dure et décevante expérience de l'opiniâtre résistance des musulmans à leur domination. Aujourd'hui, c'est aux Américains de connaître à leur tour les difficultés et les dangers d'une occupation qui n'a pas été sollicitée. Les caïds rassemblent leurs tribus dans le Sud marocain. La pacha de Marrakech emmène ses hommes dans le Haut-Atlas. La guerre sainte est prêchée en Algérie et en Tunisie. Malgré un grand déploiement de force, les armées américaines ne sont donc pas en sécurité absolue sur la terre d'Afrique. On doit même s'attendre à une révolte des tribus de plus en plus accentuée. Il est lamentable de penser que c'est la France qui, en dernière analyse, paiera les frais de l'aventure yankee.

Dreiana.

Trente enfants du Nord sont partis pour Vichy porter leurs vœux au Maréchal

Dimanche à 17 h. 24, trente enfants du Nord sont partis pour Vichy où ils porteront au Maréchal leurs meilleurs vœux pour 1943. Quinze de ces enfants ont été choisis dans les écoles publiques et privées, parmi les meilleurs élèves qui ont leurs pères prisonniers. Les quinze autres appartiennent au Centre de formation professionnelle et aux groupements de jeunesse.

A 15 h. une réception eut lieu à la préfecture où M. Carles, préfet régional, entouré de S. Em. le cardinal Liénart; MM. Duez, recteur de l'Académie; P...devache, inspecteur d'Académie; le chanoine Depaepe, directeur diocésain de l'enseignement privé; Thellier de Poncheville, délégué régional du Secours national, et Mgr Lotthé, les accueillit. M. Marcel Hovaere, conseiller national qui accompagne les enfants dans leur voyage, présenta au préfet du Nord la délégation qui aura l'insigne honneur d'approcher le Maréchal.

M. Carles remit à M. Hovaere un chèque de 226.816 fr., quote-part prélevée par toutes les écoles publiques et privées sur le produit de la souscription de l'Arbre de Noël qui rapporta un million, et qui est destinée à l'œuvre du Maréchal en faveur des enfants dont le père est décédé en captivité. Les enfants emportent avec eux de nombreuses enveloppes renfermant des dessins et des compliments, œuvres des petits écoliers du Nord. S. Em. le cardinal Liénart recommanda aux partants d'écouter sagement les paroles du Maréchal et d'en tirer profit.

Mme Carles offrit ensuite quelques friandises aux jeunes voyageurs qui, en attendant le départ du train furent conduits au Centre d'accueil du Secours national où un goûter leur fut servi.

La réception des écoliers à la préfecture avant leur départ. (Ph. J. de Rx.)

On remarque, derrière les enfants, au centre, M. CARLES, *préfet régional, entouré de S. Em. le cardinal* LIÉNART, *de* M. THELLIER DE PONCHEVILLE *et de* Mgr LOTTHÉ.

A gauche, [illegible]

Paysage d'hiver en Ukraine. (Ph. Sipho.)

NOUVELLE PROGRESSION DES FORCES ALLEMANDES dans la grande boucle du Don

Les Soviets sont rejetés vers le nord et des unités encerclées

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 27 DÉCEMBRE. — *Le haut commandement de l'armée communique :*

Dans la région du Terek, les attaques des bolchevistes ont été moins violentes que les jours précédents. Des concentrations de troupes ennemies ont été anéanties, parfois par la seule action de l'artillerie allemande.

Entre le Don et la Volga ainsi que dans la région de Stalingrade, des attaques ennemies ont été repoussées.

Dans la grande boucle du Don, des formations d'infanterie et de blindés ont réalisé de nouvelles progressions au cours de leur contre-offensive, rejetant encore les bolchevistes vers le Nord et s'emparant de plusieurs localités. Des forces ennemies assez importantes pourvues de chars ont été encerclées. A tous les points où la bataille fait rage, des escadrilles allemandes, italiennes et roumaines ont efficacement appuyé les troupes alliées.

Dans les secteurs central et septentrional, des attaques et des poussées locales de l'ennemi ont échoué.

De jour et de nuit, l'aviation allemande a attaqué des concentrations ennemies et des voies ferrées.

Au cours des violents combats qui se poursuivent pour la possession du point d'appui de Welikije-Luki, l'ennemi a subi, hier, des pertes extrêmement élevées qui lui ont été infligées par les troupes allemandes inébranlables dans la défensive.

En Laponie, la voie ferrée de Kandalakscha a été attaquée en vol piongeant. D'importantes destructions ont été causées dans les installations ferroviaires.

Berlin, 27 décembre. — Des combats extrêmement violents se sont déroulés le 25 décembre, par des températures allant jusqu'à 20° en-dessous de 0, entre le Don et la Volga et dans le secteur du Don.

Les Bolchevistes ont déclenché, entre le Don et la Volga, six attaques qui se brisèrent devant le feu de notre artillerie.

Dans le secteur du Don, les pertes de l'ennemi furent plus sévères encore.

Toutes les tentatives ennemies furent annihilées. Les Bolchevistes ont perdu dix-neuf chars et plusieurs centaines de prisonniers, sans compter le grand nombre de camions, canons et chars détruits par la Luftwaffe.

Rien que dans la journée du 25 décembre, six avions ennemis ont été abattus entre le Don et la Volga et treize autres dans le secteur du Don.

Le centre de gravité des combats se situait, le 26 décembre, entre la Volga et le Don, ainsi que dans la grande boucle formée par ce dernier fleuve.

Au cours de la réduction d'importantes poussées soviétiques déclenchées entre la Volga et le Don, ainsi que dans la région de Stalingrad, des avions de combat et des Stukas allemands ont infligé à l'ennemi des pertes particulièrement sévères.

Des avions à court rayon d'action attaquèrent aussi des colonnes de ravitaillement, ce qui freina toutes autres opérations offensives de l'ennemi.

Entre la Volga et le Don, les Bolchevistes ont perdu, le 26 décembre, douze avions.

Bombardement des voies ferrées aux environs de Moscou

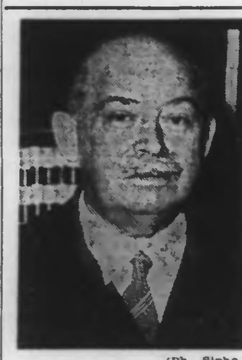
Berlin, 27 décembre. — Dans la nuit du 25 au 26 décembre, les installations ferroviaires de la région de Moscou ont été bombardées par des avions et les dépendances de deux gares incendiées.

De bombes ont aussi été lâchées sur plusieurs aérodromes.

D'autres projectiles ont décimé les colonnes de transport se déplaçant sur les routes à l'ouest et au nord de Moscou.

Le Canada sera-t-il rattaché aux Etats-Unis ?

Stockholm, 27 décembre. — Sous le titre « Le Canada sera-t-il réuni aux Etats-Unis? » le « Nya Dagligt Allehanda » publie une dépêche sensationnelle datée de Lisbonne. Cette information annonce en effet, de source autorisée, ayant des attaches intimes avec la Maison-Blanche, que la semaine dernière, on a discuté, au cours de plusieurs conférences, la question de l'union de fait, après la guerre, entre le Canada et les Etats-Unis. On ajoute que, ces derniers jours, le problème a déjà été, en grande partie résolu selon les désirs des parties intéressées.



(Ph. Sipho.)

M. Jeannel

professeur au Muséum d'histoire naturelle, qui vient d'être nommé directeur de l'Office de la recherche scientifique soloniale.

Une nouvelle entrevue Roosevelt-Churchill ?

Genève, 27 décembre. — Le correspondant américain du « Daily Express » annonce que les cercles diplomatiques de Washington estiment très possible une nouvelle entrevue entre M. Roosevelt et M. Churchill.

LE RAPATRIEMENT DE PRISONNIERS MALADES

Un accord est intervenu entre les autorités allemandes et françaises, pour le rapatriement de prisonniers malades. L'accord porte sur les prisonniers atteints d'incapacité de travail [illegible] à 40 %.

EN EXTRÊME-ORIENT

LA GUERRE VÉRITABLE NE FAIT QUE COMMENCER

déclare le général Tojo

Une proclamation du Tenno

Tokio, 27 décembre. — En sa qualité de ministre de la guerre, le général Tojo a fait devant le Parlement un exposé de la situation après un an de guerre.

« Les préparatifs de l'adversaire donnent l'impression, a-t-il déclaré que la « guerre véritable » ne fait que commencer. On peut évaluer à un million d'hommes et à 600 avions les forces armées dont l'ennemi dispose aux Indes. Les unités nippones sont en contact avec l'adversaire aux abords de la frontière ouest de la Birmanie ainsi qu'avec dix divisions de l'armée de Tchoung-King dans les parages du fleuve Nu, dans le nord-est de la Birmanie. Les forces aériennes anglo-saxonnes tentent d'attaquer les Japonais en utilisant des bases établies dans le Yunnan et les Indes orientales. Pour contrecarrer cette tentative, l'aviation nippone attaque avec un grand succès les bases adverses. C'est ainsi que de lourdes pertes ont été infligées à l'ennemi lors des raids exécutés contre les aérodromes de Tinsukia, Chittagong et Calcutta.

« En Chine, le corps expéditionnaire nippon continue de livrer de nombreux combats en vue d'exterminer les trois millions de soldats et les 600.000 communistes de Tchoung-King.

La proclamation du Tenno

Tokio, 26 décembre. — A la 81e séance extraordinaire de la Diète, le Tenno a donné lecture d'une proclamation:

« Notre armée a vaincu toutes les difficultés dans des régions immenses et détruit l'ennemi partout. C'est avec une profonde satisfaction que nous constatons que nos alliances avec les pays amis sont devenues sans cesse plus étroites. A présent, la guerre est entrée dans une phase importante. Par conséquent, le peuple nippon doit redoubler d'énergie. Nous avons confiance dans le loyalisme et la fidélité de nos sujets, et souhaitons que nos buts de guerre soient bientôt atteints. »

Le tableau de chasse de la marine nippone

Pendant la quatre-vingt-unième séance extraordinaire de la Diète, le ministre de la marine Shimada a spécifié que la marine japonaise a réussi à s'assurer un véritable tremplin pour les opérations futures dans l'Océan Indien avec Burma, Andamen, Nicobar et Sumatra.

Les Japonais envisagent actuellement trois zones stratégiques: océan Indien, les eaux territoriales australiennes et l'océan Pacifique.

L'amiral Shimada donna ensuite un aperçu des succès remportés jusqu'à l'heure actuelle. Furent coulés: 11 cuirassés, 11 porte-avions dont un bateau-mère pour hydravions, 46 croiseurs, 48 destroyers et 93 sous-marins, en tout 1,1 million de tonnes ou 38 % de la flotte de guerre américaine, anglaise et hollandaise. D'autre part, 54 navires de guerre ennemis d'un autre type furent coulés. Furent endommagés: 9 cuirassés, 4 porte-avions, 19 croiseurs, 33 destroyers, 60 sous-marins et 39 navires de guerre d'un autre modèle. D'un autre côté, 424 navires de commerce ennemis avec une jauge globale de 2.270 millions de tonnes furent envoyés par le fond. Furent capturés: 9 navires de guerre ennemis et 503 navires de commerce avec une jauge totale de 220.000 t. La marine japonaise a abattu ou détruit 3.853 avions.

Calcutta sous les bombes

Amsterdam, 26 décembre. — Le raid aérien dirigé par les Japonais sur Calcutta, dans la nuit du 24 au 25 décembre, a été le plus vigoureux que cette ville ait dû subir jusqu'à présent. L'alerte a duré trois heures. Les avions ont attaqué en trois vagues successives et ont lancé de nombreuses bombes. Des dégâts ont été causés.

Les avions japonais ont jeté des tracts exhortant la population à évacuer les quartiers de la ville où sont établies les installations militaires anglo-américaines, afin de ne pas exposer des vies hindoues.

Les autorités anglaises de Calcutta s'efforcent en vain d'enrayer l'exode de la population.

Les revendications musulmanes

Bangkok, 26 décembre. — La commission de travail de la Ligue musulmane dans la province de Bombay a déclaré que si le gouvernement ne garantissait pas la réalisation des revendications musulmanes, il ne pourrait y être question de collaboration de la part des Mahométans.

(Ph. Sado.)

L'EMPEREUR DU JAPON

Les contacts sino-nippons

Pékin, 27 décembre. — Dans les milieux politiques de Pékin, on accorde une grande importance aux entretiens de M. Wang-Tching-Wei avec M. Tojo, à Tokio. On croit généralement que le gouvernement national chinois intensifiera son effort de collaboration avec le Japon.

Les opérations dans le Chantoung

Nankin, 26 décembre. — Dans le Chantoung, le 17 décembre, des forces armées nippones ont encerclé les troupes de la 5e brigade communiste. Depuis la fin du mois dernier, les forces japonaises ont infligé à l'adversaire des pertes s'élevant à 2.000 tués et plus de 10.000 prisonniers.

Une attaque aérienne contre l'île de Wake

Tokio, 26 décembre. — Le quartier général impérial communique:

« Les troupes nippones qui occupent l'île d'Otori (Wake) ont repoussé, dans la nuit du 23 décembre, une formation d'une douzaine d'avions américains qui venaient des îles Midway. Quatre appareils ennemis ont été abattus et six autres, fortement endommagés, ont rebroussé chemin.

En Tunisie, l'Axe fortifie ses positions

Trois cargos et un sous-marin détruits et vingt-deux avions abattus

Le communiqué allemand du 27 décembre relate :

En Tunisie, les troupes germano-italiennes ont fortifié les positions conquises par elles et ont fait des prisonniers au cours d'une série de coups de main qui leur ont valu, en outre, un important butin. Sur le front de Tunisie, à l'occasion des bombardements allemands contre les bases algériennes, dix-sept avions ennemis ont été abattus le 26 décembre, parmi lesquels un certain nombre de bombardiers lourds. En outre, l'ennemi a perdu 5 appareils au cours d'attaques aériennes dirigées contre Bizerte et Tunis.

Au cours de la nuit, une formation d'avions de combat a touché au moyen de bombes de gros calibre, au large des côtes algériennes, un transport de gros tonnage.

∴

ROME, 27 DÉCEMBRE. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

Dans la région désertique du sud de la Libye, nos formations aériennes ont violemment attaqué des concentrations de véhicules automobiles ennemies, dont un grand nombre furent détruits ou incendiés.

En Tunisie, les troupes de l'Axe ont consolidé les positions acquises au cours de ces derniers jours.

Au cours de coups de main couronnés de succès, des prisonniers ont été ramenés dans nos lignes ainsi que du butin comprenant des armes et des munitions.

La nuit dernière, l'aviation italienne a efficacement attaqué le port de Bône. La chasse allemande a détruit, sans subir elle-même de pertes, 17 avions ennemis dont 7 en combats aériens et 10 au sol.

Au large de la côte de l'Afrique du Nord française, nos avions torpilleurs ont attaqué un convoi anglo-américain. Malgré une violente riposte de la défense ennemie, l'avion, piloté par le lieutenant Cafo Tudini, a atteint un cargo qui a sombré ; un autre vapeur, touché par un autre appareil, a subi le même sort, tandis qu'un troisième navire était si violemment atteint que sa perte peut être considérée comme certaine.

L'aviation ennemie a bombardé Tunis et Bizerte. Les dégâts ne sont pas importants. La D.C.A. a descendu 5 bombardiers quadrimoteurs.

En Méditerranée, un de nos torpilleurs commandé par le lieutenant de vaisseau Benjamino Farina, a coulé un sous-marin ennemi.